Thomas Mann : un écrivain allemand face à l'Histoire

Le père et la patrie

Thomas Mann naît le 6 juin 1875 à Lübeck, dans une famille de la grande bourgeoisie marchande. Son père, sénateur et négociant, appartient à l'élite de cette ville hanséatique du nord de l'Allemagne.

Toute sa vie, Thomas Mann sera traversé par une double appartenance : celle du bourgeois attaché à ses origines et celle de l'artiste ouvert à la culture européenne et universelle. Il entretient également avec l'Allemagne un rapport ambivalent, fait d'amour, de fierté, de désillusion et de souffrance.

Il meurt le 12 août 1955 à Kilchberg, près de Zurich. Lauréat du prix Nobel de littérature en 1929, notamment pour *Les Buddenbrook*, il est considéré comme l'un des plus grands écrivains allemands du XXe siècle. Parmi ses œuvres majeures figurent également *La Mort à Venise*, *La Montagne magique* et *Le Docteur Faustus*.

Mais Thomas Mann est aussi une figure essentielle de l'opposition intellectuelle au nazisme. Il incarne ce que l'on a appelé « l'autre Allemagne » : celle qui, malgré la dictature, demeure attachée à la démocratie, à l'humanisme et à la liberté de pensée.

Son rapport à la patrie évolue considérablement au cours de sa vie. Avant la Première Guerre mondiale, il manifeste un nationalisme affirmé, notamment dans ses *Considérations d'un apolitique*, écrites entre 1915 et 1918. Mais l'expérience de la guerre, puis la montée du nazisme, le conduisent progressivement à défendre la République de Weimar et les valeurs démocratiques.

1. L'exil : défendre une autre Allemagne

Dès 1930, Thomas Mann comprend le danger que représente le national-socialisme. Dans son discours *Appel à la raison*, prononcé à Berlin le 17 octobre, il met en garde contre la montée de Hitler et appelle les intellectuels et les classes bourgeoises à défendre la démocratie.

Lorsque Hitler arrive au pouvoir en janvier 1933, Thomas Mann se trouve à l'étranger pour une tournée de conférences. Conseillé notamment par ses enfants Erika et Klaus, il décide de ne pas rentrer en Allemagne.

Commence alors une longue période d'exil. Après des séjours en Suisse et dans le sud de la France, notamment à Sanary-sur-Mer, il s'installe à Küsnacht, près de Zurich. Le 2 décembre 1936, les autorités nazies lui retirent sa nationalité allemande.

En 1938, il quitte définitivement l'Europe pour les États-Unis. Il séjourne d'abord à Princeton, avant de s'installer en Californie, à Pacific Palisades, en 1942. Il obtient la nationalité américaine en juin 1944. Ce changement de nationalité ne signifie pourtant pas qu'il renonce à son identité allemande. Au contraire, il cherche à préserver une appartenance culturelle que le régime nazi ne peut lui enlever.

Thomas Mann considère que l'Allemagne ne se confond pas avec le pouvoir qui la gouverne. La culture, la littérature et surtout la langue allemande constituent pour lui une patrie intérieure, indépendante des frontières et des régimes politiques.

Il exprime cette conviction dans une formule devenue célèbre :

« Là où je suis, c'est l'Allemagne. Je porte ma culture allemande en moi. »

La langue devient ainsi le lieu de son appartenance. Il ne s'agit plus seulement d'une patrie géographique ou politique, mais d'un **héritage intellectuel et culturel qu'il emporte avec lui dans l'exil.**

Cette distinction peut être éclairée par deux termes allemands :

- ***Vaterland*** désigne la patrie dans sa dimension nationale, historique et politique.
- ***Heimat*** évoque une appartenance plus intime, affective, liée aux origines, aux souvenirs et au sentiment d'être chez soi.

Pour Thomas Mann, cette patrie intérieure ne disparaît donc pas avec la perte de la nationalité allemande. Elle se déplace vers la culture et la langue.

Aux États-Unis, il poursuit son engagement contre le nazisme. À partir de 1940, il adresse régulièrement des messages radiophoniques aux Allemands, sous le titre *Deutsche Hörer !* (« Auditeurs allemands ! »), diffusés par la BBC. Il y dénonce les crimes du régime et rappelle que l'Allemagne ne peut être réduite à Hitler et à ses dirigeants.

Il exprime également une forme de responsabilité morale face aux crimes commis au nom de son pays. Il souffre à la fois de ce que l'Allemagne subit et de ce qu'elle fait subir au reste du monde.

« Tant que je vivrai, même en tant que citoyen du Nouveau Monde, je resterai Allemand et je souffrirai du sort de l'Allemagne, ainsi que de tout ce qu'elle a infligé au monde, moralement et physiquement, depuis sept ans, selon la volonté d'hommes violents et criminels. »

2. Pacific Palisades : une maison allemande en exil

En 1942, Thomas Mann et sa famille s'installent dans une villa à Pacific Palisades, dans les hauteurs de Los Angeles. Cette maison devient rapidement un lieu de rencontre pour de nombreux artistes et intellectuels européens qui ont fui le nazisme. On y retrouve notamment les compositeurs Arnold Schönberg et Otto Klemperer, le philosophe et musicologue Theodor W. Adorno, ainsi que les écrivains Lion Feuchtwanger, Franz Werfel et Bruno Frank.

La demeure est bien davantage qu'une résidence familiale : elle constitue un lieu de continuité de la culture allemande en exil, un espace de réflexion et de résistance intellectuelle. C'est également là que Thomas Mann travaille à plusieurs de ses œuvres majeures, notamment *Le Docteur Faustus*, publié en 1947. Il y prépare aussi ses interventions radiophoniques destinées à l'Allemagne.

La maison connaît aujourd'hui une nouvelle existence. Acquise par la République fédérale d'Allemagne en 2016, puis restaurée, elle est inaugurée en 2018 en présence du président allemand Frank-Walter Steinmeier. Devenue la **Thomas Mann House,** elle accueille désormais des

chercheurs, des artistes et des intellectuels dans le cadre de résidences consacrées aux échanges entre l'Allemagne et les États-Unis. Elle perpétue ainsi l'esprit du lieu : faire vivre la culture, le débat et la liberté intellectuelle au-delà des frontières.

3. 1949 : le retour en Allemagne et la blessure familiale

En juillet 1949, après seize années d'exil, Thomas Mann retourne pour la première fois en Allemagne depuis son départ de 1933. Il voyage avec son épouse Katia.

Ce retour est organisé à l'occasion des célébrations du bicentenaire de la naissance de Goethe. Thomas Mann est invité à recevoir le prix Goethe de la ville de Francfort, située dans la zone d'occupation américaine, et à rendre hommage au grand écrivain allemand. Son voyage le conduit également à Weimar, située dans la zone d'occupation soviétique. C'est une traversée dans un pays dévasté, qui tente de se reconstruire sans avoir encore affronté son passé nazi, dans le climat de la Guerre froide naissante : la République fédérale d'Allemagne vient d'être créée en mai 1949, tandis que la République démocratique allemande ne verra le jour qu'en octobre.

Thomas Mann refuse que ces divisions politiques deviennent des divisions culturelles. Il souhaite s'adresser à l'Allemagne dans son ensemble, au-delà des zones d'occupation et des idéologies.

Dans son discours de Weimar, il déclare notamment :

« Je ne connais pas de zones. Ma visite va à l'Allemagne, à l'Allemagne dans son ensemble, et non à un territoire d'occupation. »

Il revendique ainsi le rôle d'un écrivain indépendant, dont la véritable patrie demeure la langue allemande.

Le choix de Weimar est particulièrement symbolique. La ville représente à la fois le grand héritage culturel de Goethe et de Schiller et celui de la première expérience démocratique allemande, la République de Weimar, née en 1919 et anéantie par l'arrivée des nazis au pouvoir.

Thomas Mann retrouve donc une Allemagne chargée de contradictions : celle de la grandeur culturelle, mais aussi celle de l'effondrement politique et moral.

Un père confronté à la perte de son fils

Ce retour est cependant marqué par une tragédie intime. Le 21 mai 1949, quelques semaines avant son voyage, **Klaus Mann,** son fils aîné, s'est suicidé à Cannes, à l'âge de 42 ans.

Klaus était lui-même un écrivain reconnu. Son roman *Mephisto*, publié en 1936, dénonçait les compromissions du milieu artistique avec le pouvoir nazi. Comme son père, il avait combattu le national-socialisme et connu l'exil.

Mais leur relation était particulièrement complexe. Klaus avait grandi dans l'ombre d'un père dont la célébrité littéraire était écrasante. Il avait lui-même choisi l'écriture, sans jamais parvenir à obtenir pleinement la reconnaissance paternelle qu'il recherchait.

Derrière les relations parfois difficiles entre les deux hommes se mêlaient admiration, rivalité, dépendance et incompréhension.

La relation de Thomas Mann avec ses six enfants était, plus généralement, marquée par une certaine distance affective. Très attaché à son travail et à ses habitudes, il pouvait apparaître comme un père autoritaire et peu démonstratif. Sa fille **Erika** fut l'une de ses plus proches confidentes, tandis que les rapports avec Klaus furent particulièrement douloureux.

Pourtant, malgré les tensions et les blessures, Thomas Mann a continué à soutenir ses enfants, notamment pendant les années d'exil. Son fils **Golo** qualifiera un jour de « **bonheur problématique** » le fait d'avoir Thomas Mann pour père.

La mort de Klaus donne donc au voyage de 1949 une dimension profondément personnelle. Thomas Mann revient dans un pays qu'il a dû fuir, mais il est aussi un homme endeuillé, confronté à la disparition de son fils et aux blessures de sa propre famille.

Derrière la figure monumentale de l'écrivain et du défenseur de l'autre Allemagne se dessine ainsi un homme vieillissant, marqué par les ruines de son pays autant que par celles de sa vie intime.

4. *Le Docteur Faustus* : le roman de la culpabilité allemande

Publié en 1947, *Le Docteur Faustus* est une œuvre essentielle pour comprendre la réflexion de Thomas Mann sur l'Allemagne.

Le roman raconte l'histoire fictive d'Adrian Leverkühn, un compositeur allemand de génie qui conclut un pacte avec le diable afin d'accéder à une créativité exceptionnelle. En échange de cette puissance artistique, il renonce à l'amour et à toute véritable relation humaine. Son destin s'achève dans la folie et l'effondrement.

À travers ce personnage, Thomas Mann construit une **vaste allégorie de l'Allemagne.**

Comment un pays qui a donné naissance à Goethe, Beethoven, Bach ou Kant a-t-il pu sombrer dans la barbarie nazie ? Comment une culture aussi riche a-t-elle pu se laisser séduire par la violence, le fanatisme et le culte de la puissance ?

Le pacte avec le diable symbolise cette tentation destructrice : celle d'une nation qui sacrifie ses valeurs humanistes à une ambition démesurée de domination. Le roman interroge ainsi la responsabilité de la culture allemande dans la catastrophe. Il ne s'agit pas seulement de dénoncer Hitler et ses complices, mais de comprendre comment une civilisation a pu produire les conditions de sa propre destruction.

Lorsque Thomas Mann revient en Allemagne en 1949, cette réflexion est encore au cœur de ses préoccupations. Il retrouve un pays dont il a longuement analysé la faillite morale et spirituelle.

5. *Fatherland* : l'histoire derrière la fiction

Dans *Fatherland*, Paweł Pawlikowski prend appui sur cet épisode historique pour construire une œuvre de fiction qui explore les rapports entre mémoire, exil, identité et famille.

Le film permet notamment de mettre en résonance plusieurs dimensions de la vie et de l'œuvre de Thomas Mann.

L'artiste face à l'Histoire

Comme le compositeur Adrian Leverkühn du *Docteur Faustus*, Thomas Mann est confronté à la contradiction entre la grandeur de la culture allemande et la barbarie à laquelle son pays a sombré.

Son retour en Allemagne n'est pas celui d'un écrivain triomphant venant réclamer sa place. C'est celui d'un homme profondément attaché à sa culture, mais blessé par ce qu'elle est devenue.

Le déclin et la dépossession

La traversée des paysages allemands dévastés évoque la disparition d'un monde et la perte des repères. Cette mélancolie rejoint les grands thèmes de l'œuvre de Mann, notamment dans *Les Buddenbrook* et *La Montagne magique*, où le temps, la maladie et les bouleversements historiques accompagnent l'effondrement de mondes anciens.

La patrie et la famille

Le retour dans le pays natal se double d'une confrontation avec une histoire familiale douloureuse. La perte de Klaus donne à ce voyage une profondeur particulière : Thomas Mann ne retrouve pas seulement une Allemagne détruite, il doit aussi faire face à la disparition de son fils.

Fatherland donne ainsi une dimension intime aux grandes interrogations historiques de Thomas Mann. Derrière le symbole de l'autre Allemagne apparaît un homme partagé entre son attachement à sa patrie, son rejet du nazisme, son héritage culturel et ses blessures familiales.

6. Le titre : *Fatherland*, ou la question de la patrie

Le titre du film renvoie à une distinction importante de la langue allemande.

Le mot ***Vaterland*,** littéralement « pays du père », désigne la patrie dans sa dimension collective, historique et nationale. Il évoque l'appartenance à un territoire, à une histoire et à une communauté politique. Son utilisation a été fortement marquée par le nationalisme allemand et par son instrumentalisation sous le régime nazi.

Le terme ***Heimat*** possède une dimension plus intime et affective. Il évoque le lieu où l'on se sent chez soi, les paysages de l'enfance, les racines et les souvenirs. Il ne suppose pas nécessairement une adhésion politique ou nationale.

Pour Thomas Mann, cette distinction devient essentielle au cours de l'exil. L'Allemagne politique peut le rejeter, mais il conserve une appartenance profonde à sa culture et à sa langue. La langue allemande devient ainsi sa véritable patrie, celle qu'il peut emporter avec lui et dont aucun pouvoir ne peut le déposséder : « la langue allemande, cette patrie véritable et indéfectible que j'ai emportée avec moi en exil et dont nul despote ne peut me chasser».

C'est toute la contradiction qui traverse son histoire : rester profondément allemand tout en refusant l'Allemagne nazie ; défendre l'héritage culturel de son pays tout en dénonçant les crimes commis en son nom.

C'est peut-être dans cette tension entre la patrie perdue, la patrie intérieure et la mémoire familiale que réside l'une des clés de lecture de *Fatherland*.